



La guerre des boutons

de Yves Robert

Fiche technique

France, 1961, 1h30

Réalisateur :

Yves Robert

Auteurs :

**Yves Robert et
François Boyer,
d'après le roman de
Louis Pergaud.**

Interprètes :

André Treton

Michel Isella

Pierre Trabaud

Jean Richard

Jacques Dufilho

Michel Galabru

Yvette Etievant

Michèle Meritz ...

Pierre Tchernia



Résumé

Chaque année, à la rentrée des classes les enfants de Longeverne font la guerre à ceux de Velrans. Cette année, sous la direction de Lebrac, ceux de Longeverne ont l'idée d'enlever bretelles et boutons à leurs prisonniers pour les faire rosser par leurs parents. Pour éviter la pareille, eux-mêmes combattent tout nus, ce qui ne va pas sans quelques égratignures et bronchites. La guerre prend de l'ampleur et, le jour où le père l'Aztec voit son tracteur démoli, les parents décident la mise en pension des deux chefs de bande.

Critique

Cet énorme succès commercial est une adaptation réussie du roman de Louis Pergaud. Le rythme est rapide, les répliques percutantes. C'est drôle, trépidant, bien enlevé, plein de fraîcheur et de spontanéité. Les enfants (en particulier Petit Gibus) sont d'un naturel époustouflant - ce qui n'est pas toujours le cas des adultes.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Contre

Quelle que soit l'indulgence avec laquelle on considère le film de Yves Robert, l'attribution qui lui fut faite du Prix Jean Vigo 1962 paraît toujours non motivée. Il y a loin en effet, du lyrisme de Zéro de conduite, journal intime d'une enfance portée à l'écran, au travail de confection de Yves Robert, qui transcrit honnêtement mais sans grand apport personnel, l'oeuvre connue de Louis Pergaud. Instituteur manqué, paysan de coeur, Yves Robert semblait tout indiqué pour apprécier le sujet (même si dans son film ne transparait pas la verve agressivement anticléricale du livre) et pour diriger sa petite meute de comédiens improvisés. Par malheur, il ne faut pas chercher dans le film une plaidoirie anti-conformiste en faveur du monde de l'enfance. Entreprise commerciale sans ambitions, la Guerre des Boutons, sous des dehors faussement agressifs, dénote une solide compréhension des adultes et des problèmes que leur causent leurs rejetons : le patronage de Vigo pour un film aussi lourdement conservateur, où les parents ont toujours le dernier mot, et où est envisagé sans révolte, que l'enfance se passe à travers les raclées et les injustices de famille imbéciles, est tout de même un peu paradoxal et donnerait envie de traîner dans la boue une oeuvre plutôt honnête en regard de la production française consacrée à ce thème et d' où émerge un amour sincère de la nature et d'une vie simple, éternelle nostalgie des citadins.

Monique ZIMMER
Cinéma 1962

Pour

C'est la seconde fois que le roman de Louis Pergaud est porté à l'écran. Aujourd'hui oubliée, la première version réalisée par Darroy avait connu un succès certain avant guerre. Il semble bien que la version d'Yves Robert soit partie pour faire mieux encore puisqu'elle est actuellement une des toutes premières recettes de la saison. Il faut dire d'ailleurs que l'oeuvre originale dispose de bien des atouts pour séduire le public. Mais Yves Robert a su en faire une adaptation très vivante respectant à peu de choses près le roman et lui conservant toujours son style très direct et sa sympathie sans mièvrerie pour l'enfance. On est également surpris par les progrès indéniables faits par le réalisateur par rapport à ses précédents films. Sans que l'on puisse réellement parler de trouvailles visuelles inédites on constate un net avantage donné à l'image, alors que les autres films d'Yves Robert avaient fâcheusement tendance à sacrifier trop exclusivement au style cabaret. Là au contraire il ne craint pas d'utiliser des extérieurs et d'aborder la direction des groupes lors de "batailles" le plus souvent très bien réglées. S' il persiste quelques réminiscences de cabaret cela est dû exclusivement à la présence de certains interprètes que nous avons des difficultés à dissocier de leurs numéros habituels (Jean Richard, Jacques Dufilho, etc.) Par contre les enfants jouent avec beaucoup de naturel et nous font vite oublier les adultes qui n'ont d'ailleurs qu'une part minime dans l'entreprise. Dans l'ensemble un excellent divertissement, un film à retenir car il tranche nettement sur la médiocrité habituelle du film comique français..

Saison 62

Le réalisateur

Ce bon acteur qui s'illustra à "la Rose Rouge" a su, comme réalisateur, bien choisir ses adaptations : Allais (**Ni vu , ni connu**) , Leblanc (**Signé Arsène Lupin**), Christophe (**La famille Fenouillard**), Pergaud (**La guerre des boutons**), Jules Romains (**Les copains**), Marcel Aymé (**Clérambard**). Il a traité ses sujets avec respect et sans vulgarité... Collaborant avec Pierre Richard il a même crée un personnage comique, Le grand blond avec une chaussure noire, dont les aventures bien rythmées ont connu un succès mérité. Au total une oeuvre placée sous le signe d'un comique un peu littéraire et trop contrôlé aux yeux de certains, mais qui n'en force pas moins l'estime.

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

Filmographie

Les hommes ne pensent qu'à ça	1953
Ni vu, ni connu	1957
Signé Arsène Lupin	1959
La guerre des boutons	1961
Bébert et l'omnibus	1963
Les copains	1964
Monnaie de singe	1965
Alexandre le bienheureux	1967
Clérambard	1969
Le grand blond	1975
Un éléphant, ça trompe énormément	1976
Nous irons tous au paradis	1978
Courage fuyons	1979
Le Jumeau	1984
L'Été 36	1986
La gloire de mon père	1990
Le château de ma mère	